

rience si vantée, ce miroir infatigable ? Vous voyez qu'il est infidèle, qu'il réfléchit des images fausses et trompeuses.

*Puissance d'un Baiser.*

LORSQUE, pendant une élection, M. Fox se mit sur les rangs pour entrer au parlement Britannique, ses amis désespéroient presque de le faire nommer, tant étoit puissant le parti de ses concurrents. La duchesse de Devonshire se trouvoit au nombre de ses partisans les plus déterminés : aucune démarche ne lui coûta pour atteindre son but. Parmi les opposans les plus actifs, on comptoit un boucher de Westminster, qui avoit résisté à toutes les tentatives qu'on avoit faites auprès de lui. La duchesse se détermina à aller elle-même demander au boucher sa voix et celles de ses amis. Il persista d'abord dans sa résolution ; il refusa l'or qu'on vouloit lui prodiguer ; mais enfin il avoua qu'il se laisseroit séduire, si la duchesse consentoit à lui accorder un baiser pour prix de sa complaisance : la duchesse ne balança pas un moment ; elle offrit son noble front au boucher qui y déposa le plus roturier de tous les baisers. Cependant, après l'avoir pris, il observa que la duchesse avoit reçu un baiser, qu'elle ne l'avoit point donné, et que c'étoit là sa convention. La duchesse s'étoit trop avancée pour reculer ; elle donna ce qu'on exigeoit. Le boucher tint fidèlement sa promesse ; il disposoit de dix ou douze voix, et ce fut à ces voix que M. Fox dut son entrée au parlement.

Jadis, l'infidélité d'une belle mit en cendres l'Asie entière ; de nos jours, un simple baiser, donné par une duchesse, a procuré à l'Angleterre un ministre, qui, par ses talens et son dévouement, a mérité la reconnaissance de son pays.

MONTREAL.

Nous devons des excuses et une indemnité à nos abonnés, à raison de la nouvelle espèce de papier que nous employons pour notre journal. Nos excuses se réduisent à faire observer